

BARUT, Catherine et WENGER, Isabelle. *Bibliothèques dans la rue. Une expérience des bibliothèques municipales de la Ville de Genève*. Genève, Editions IES (Institut d'Etudes sociales), 1986. 122 p.

Christiane Charette

Volume 33, numéro 2, avril-juin 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052588ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052588ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Charette, C. (1987). Compte rendu de [BARUT, Catherine et WENGER, Isabelle. *Bibliothèques dans la rue. Une expérience des bibliothèques municipales de la Ville de Genève*. Genève, Editions IES (Institut d'Etudes sociales), 1986. 122 p.] *Documentation et bibliothèques*, 33(2), 71-72. <https://doi.org/10.7202/1052588ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

comptes rendus

BARUT, Catherine et WENGER, Isabelle. *Bibliothèques dans la rue. Une expérience des bibliothèques municipales de la Ville de Genève.* Genève, Editions IES (Institut d'Etudes sociales), 1986. 122 p.

En 1985, à Genève, deux étudiantes en bibliothéconomie entreprennent, comme travail de diplôme, l'action «Bibliothèques dans la rue». Elles vont retrouver les enfants dans les parcs ou cours à proximité de chez eux. Elles y font la lecture et le prêt de livres aux enfants qui en font la demande ainsi que des animations toujours en rapport avec les histoires.

L'ouvrage nous décrit toutes les étapes de cette expérience. Il y a d'abord une étude présentant l'importance du livre dans la vie de l'enfant, son rôle comme outil de communication et de connaissance permettant l'ouverture sur l'imaginaire et le développement de la sensibilité. Puis, les auteures nous parlent de l'enfant non-lecteur, de la rencontre du livre et de l'enfant et présentent brièvement trois exemples de réalisation de bibliothèques de rue «actuellement mises en pratique afin de promouvoir la lecture» (p. 15). Il s'agit des bibliothèques de rue du Mouvement ATD Quart Monde, de celles organisées par Geneviève Patte dans la banlieue parisienne, et des «Livres dans la rue» de la bibliothèque municipale de Montréal.

Peu après, il y a présentation des bases théoriques et pratiques de leur propre action: les terrains utilisés, leur environnement physique, les contextes socio-économiques, la population enfantine rejointe et les habitudes de vie des enfants. Trois terrains furent choisis dans deux quartiers de Genève. Il s'agissait d'un quartier ouvrier et d'un quartier dont la majorité de la population est d'origine étrangère.

L'essentiel de leur action consista à s'installer sur une couverture par terre avec des livres que les enfants pouvaient regarder, lire (seul ou en groupe), se faire lire et même emprunter pour quelques jours. De plus, voulant «amener l'enfant au livre ou donner un prolongement créatif à sa lecture grâce à des expériences ludiques et stimulantes» (p. 58), des animations simples

furent réalisées. Cela se passait de quinze heures à dix-huit heures trente, cinq jours par semaine, pendant trois semaines sur chaque terrain.

L'approche, le comportement des enfants, leur attitude vis-à-vis la lecture, l'évolution au cours des semaines, le travail quotidien, les types de lecture, les livres utilisés, les différentes animations réalisées sont autant de points traités. De plus, l'évaluation de l'expérience, concise et claire, touche tous les choix qu'elles ont eu à faire: la collection, les quartiers, les lieux, les moments, les effectifs, les méthodes d'intervention et l'impact de la publicité.

Ce que je retiens de prime abord de cette action, ce sont les nombreuses similitudes qu'il y a avec les «Livres dans la rue». C'est la même activité vécue de façon presque identique auprès d'enfants non-lecteurs. À Genève ou à Montréal, ceux-ci réagissent positivement à une expérience qui les respecte, leur permet d'échanger, de communiquer dans un climat de chaleur humaine. Ainsi l'enfant peut vivre une expérience positive avec le livre.

La grande différence entre nos deux expériences est que les bibliothèques de rue, créées pour une courte période très précise, furent privilégiées à plusieurs points de vue. Ainsi, une collection de base achetée par et pour eux leur appartenait en propre. Ce travail fut dirigé par la directrice des bibliothèques municipales de la ville de Genève et appuyé par les deux bibliothécaires de quartier qui participèrent à l'action sur le terrain avec six stagiaires engagés temporairement. Leur présence permit généralement de respecter les proportions idéales d'un bibliothécaire pour trois ou quatre enfants. Enfin, comme il s'agissait d'un travail scolaire, une période pour rédiger un rapport leur fut allouée. La rédaction de cet ouvrage est vivante et accessible. Sa présentation est agrémentée de photos prises sur le terrain, de dessins humoristiques, de coupures de presse et, à intervalles réguliers, d'encarts qui présentent le portrait d'un ou de quelques enfants fréquentant la bibliothèque de rue, l'évolution de leur attitude face aux bibliothécaires, aux livres et à la lecture.

C'est un livre intéressant qui donne une ouverture sur de nouvelles actions. Connaître ce

qui se fait ailleurs est toujours stimulant et enrichissant car cela nourrit nos réflexions sur notre propre expérience. Aussi, toute personne intéressée, curieuse de nouvelles tentatives de promotion de la littérature de jeunesse et des moyens de rejoindre les enfants ne fréquentant pas nos bibliothèques pourront tirer profit de ce livre. Comme le disent les auteures: «... nous souhaitons vivement qu'elle (cette expérience) se poursuive. Qu'importent les formes, l'essentiel étant ces enfants, défavorisés ou non, auxquels le livre pourrait tant apporter» (p. 103).

Christiane Charette

Les Livres dans la rue
Bibliothèque municipale
Montréal

LASSONDE, Jean-René. *La bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1986. 359 p.

La Bibliothèque nationale du Québec vient de publier une recherche bien documentée et fort intéressante sur son origine. L'ouvrage de Jean-René Lassonde, bibliothécaire de référence à la bibliothèque, constitue son mémoire de maîtrise en bibliothéconomie présenté à l'Université de Montréal en 1985. Il nous propose un historique de la Bibliothèque Saint-Sulpice, de l'élaboration du projet vers 1910, jusqu'à la fermeture en 1931.

L'auteur présente d'abord le contexte dans lequel se situe ce projet. Les besoins de la population montréalaise en bibliothèques sont immenses. Saint-Sulpice, bibliothèque publique ou de recherche, telle sera la solution aux problèmes de lecture publique et de recherche. Aegidius Fauteux et Olivier Maurault sont les maîtres d'oeuvre de cette vaste entreprise.

Le deuxième chapitre porte sur la réalisation du projet: choix du site, construction, description des locaux et des particularités architecturales. Il est intéressant de savoir qu'on procéda par voie de concours pour la construction de l'édifice, accordant des primes aux projets d'Eugène Payette, de Jean-Omer Marchand, et de Venne et Labelle. Considérée encore comme un chef-d'oeuvre, la bibliothèque d'Eugène Payette est commencée vers juin 1911. Terminée en mai 1914, elle est ouverte au public le 12 septembre 1915.

L'élaboration des collections est assez complexe mais on pourra suivre facilement les différentes étapes qui caractérisent les acquisitions de la bibliothèque. L'auteur étudie d'abord ce qu'il appelle le «noyau primitif», formé des bibliothèques du Cabinet de lecture paroissial,

d'une partie de celle du Séminaire de Notre-Dame et de la Bibliothèque de la Faculté des arts de l'Université Laval à Montréal. À ce noyau s'ajoutent la Bibliothèque de la paroisse Saint-Jacques, des dons provenant de différentes institutions sulpiciennes de Montréal. Les dépôts et les échanges avec des bibliothèques locales et étrangères et enfin le transfert des bibliothèques de l'Université de Montréal en 1919 permettent à Saint-Sulpice de compléter ses collections. Les achats massifs et les voyages de Fauteux aux États-Unis (1913) puis en Europe (1913 et 1923) occupent une place importante dans ce chapitre. Ils témoignent de l'envergure de la tâche à accomplir et de l'érudition de Fauteux. Les achats chez les libraires locaux sont limités car le conservateur privilégiait les rapports directs avec les auteurs et les éditeurs, avec qui il instaure le dépôt volontaire des imprimés locaux à partir de 1921. La production rétrospective était acquise par l'entremise du libraire Gonzague Ducharme. Quant aux ouvrages étrangers, ils étaient importés. On procéda également à l'achat de grandes collections privées: Sicotte, Papineau, Bourassa, Neilson, Dubois. L'année de la fermeture, en 1931, l'institution aura réussi à rassembler 125 000 volumes.

Les principales fonctions d'une bibliothèque sont ensuite passées en revue: administration du personnel, traitement, circulation, etc. Ce qui ressort dans cette étude et en particulier dans ce chapitre, c'est la personnalité d'Aegidius Fauteux. Sans formation en bibliothéconomie, il renouvelle la profession dans le milieu francophone. Il innove en introduisant les catalogues sur fiches, en élaborant un système de traitement des documents adapté aux besoins, en contournant même les rigueurs de l'Index. Quelques années plus tard, en 1937, il fonde l'École des bibliothécaires, affiliée à l'Université de Montréal.

La Bibliothèque Saint-Sulpice, de la première guerre mondiale au milieu de la crise économique des années 30, aura été un centre culturel très vivant. Elle accueillait plusieurs associations dont la Société historique de Montréal, des cours publics, des prédicateurs prestigieux. On y honorait des lauréats littéraires.

Le dernier chapitre porte sur les difficultés de la bibliothèque, victime de la crise économique. Fermée en 1931, elle fut acquise par le gouvernement du Québec en 1941, moyennant l'acquittement de la dette des Sulpiciens envers la ville de Montréal, totalisant trois quarts de million de dollars en taxes. La bibliothèque est de nouveau ouverte au public le 16 janvier 1944. En 1966, l'institution devient «Bibliothèque d'État» et finalement la Bibliothèque nationale du Québec en 1967.